

Immortel

Dans la vie, plusieurs choix s'offrent à nous. Des choix qui changent notre destin aussi vite qu'un battement d'aile. Il y a des choix plus importants que d'autres qu'on apprend à différencier lorsqu'on grandit. Malheureusement, cela je l'ai compris bien trop tard.

Cinq ans. J'avais cinq ans. C'était pendant une période où les jours me semblaient plus longs, plus doux. Les temps s'étiraient dans l'espace et moi j'attendais, patiemment, quelque chose. Avec ces jours rallongés j'avais la sensation que le paysage était différent, plus beau, plus calme. Cela m'inspirait. Terre, pierre, eau, herbe, branche, tout était propice à l'imaginaire. Je crois que je faisais ça tout les jours sans me lasser.

A la fin de chacun de ces jours, une ombre venait couvrir la mienne. Le haut de cette ombre formait un chignon tiré, et lorsqu'on regardait le reste on pouvait voir la forme d'une robe à la matière voluptueuse qui volait au rythme du vent. C'était ma mère. Ses yeux fixant mes habits tachés de boue. Lorsque son ombre camouflait la mienne, cela voulait dire qu'il était temps de rentrer, de mettre le jeu en pause et de recommencer le lendemain. Cette petite routine me plaisait, et quand je revenais, mon art n'avait pas bougé.

A l'exception d'un jour. Un seul jour. Le monde entier était comme figé. Quelque chose était en train de se passer, mais je ne voyais rien. Les éléments semblaient me dire qu'un danger approchait, car mon imaginaire semblait bloqué. Quand ma mère est arrivée derrière moi, son ombre qui couvrait la mienne était cachée par une matière sombre plus imposante que la sienne. On lisait la peur dans son regard. Il était temps de rentrer. Le temps s'assombrit, nos pas dans l'herbe étaient lourds. Ma mère avait une respiration rapide. Je ne comprenais toujours pas, pour moi tout ceci était un jeu sauf que je n'avais pas le choix. Ma mère ferma toutes les portes, les rideaux et alluma la radio. Fallait-il que j'écoute ou bien que je joue? Je ne savais pas ou plutôt je ne voulais pas savoir. Ce qui sortait de la radio n'étaient que des grésillements inaudibles où on entendait "barricadez", "restez", "cachez", "protégez", "priez", "bombe". Je n'aimais plus ce jeu car cela avait fait pleurer ma mère.

On est resté dans la maison pendant plusieurs jours et lorsqu'on est sorti, rien n'avait bougé, tout était tel que nous l'avons laissé auparavant. La vie reprenait petit à petit son cours, bien que rien ne serait comme avant. De grandes personnes déambulaient dehors, toutes vêtues de la même façon. Elles étaient impressionnantes et me faisaient un peu peur. Pourquoi étaient-elles là? Et pour combien de temps? Face à ces questions, ma mère ne sut quoi répondre.

Un autre jour, le monde devint sombre pour une seconde fois, sauf que cette fois-ci j'étais loin de chez moi. Un bruit assourdissant retentit dans le village. Je tenais la main de ma mère très fort, j'avais peur. La panique prit place et je voyais des jambes, des bras se précipiter autour de moi et ma mère. Nous étions pris au piège. Le sol se mit à trembler et des bruits d'explosions reprirent le dessus. Des cris, des pleurs, des corps qui tombaient comme des feuilles. Ma mère me bouchait les oreilles en me serrant contre elle, mais quelque chose nous a séparé. Ma mère hurlait mon nom en me disant de courir aussi vite que possible pour me réfugier. Sans réfléchir mes jambes se mirent à courir, et la voix de ma mère devint de plus en plus lointaine. Mes jambes m'emmenèrent sur le chemin de la maison. Durant ma course le ciel se teinta de rouge et de fumée. Chaque explosion ressemblait à des feux d'artifices qui me prenaient au piège, mais je continuais à courir. Jusqu'à ce que des ombres menaçantes apparaissent devant moi. Je ne savais plus quoi faire, puis à quelques mètres de moi je vis une échelle qui descendait du ciel. Peut-être était-ce ici que je devais me réfugier, à moins que cela soit un piège. Il fallait quand même que j'essaye. Dès que j'ai mis le pied sur le premier cordage les fusils, les cris et les bombardements étaient presque à ma portée. Je repensais à la phrase de ma mère "cours aussi vite que tu le peux" et je me dépêchai de monter à cette échelle. Plus je montais, moins j'entendais ce qui se passait en bas, mais tous les bons souvenirs revinrent à ma mémoire. Les jeux, rire, sauter, danser, tout était possible. Les nuages effleuraient mon visage, j'étais presque arrivé.

Arrivé en haut, l'environnement qui m'entourait était semblable à tout ce qui forgeait mon imaginaire. Soudainement je me mis à chercher ma mère, impossible de la trouver. Le calme semblait être revenu sur Terre, et quand je voulus redescendre, l'échelle avait disparu. Je ne savais pas combien de temps j'étais resté dans cette sphère fantasmagorique. La Terre me semblait bien loin et ma mère aussi. Mais elle était bien en bas, et pour quelle sache où je me trouvais, je pris les nuages et j'en fis une boule lumineuse, ce rond dans le ciel apparaîtrait dès que le soir tomberait, ce serait à ce moment là que ma mère pourrait savoir que j'étais toujours là

Ce choix n'était peut-être pas le meilleur, et on s'en rend compte seulement dès qu'on l'a fait. J'ai fait le choix de suivre mon instinct pour garder mon imaginaire intact en laissant ma mère. Mais inconsciemment je savais que ma mère me rejoindrait un jour. Cela fait des années que je suis dans ce monde différent de celui des hommes.

GOVERNE Julie L1A

